



HAL
open science

Geddes : influence et postérité

Daniel Pinson D. Pinson

► **To cite this version:**

| Daniel Pinson D. Pinson. Geddes : influence et postérité. 2020. halshs-02927182v1

HAL Id: halshs-02927182

<https://shs.hal.science/halshs-02927182v1>

Preprint submitted on 1 Sep 2020 (v1), last revised 29 Sep 2020 (v2)

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

GEDDES : INFLUENCE ET POSTERITE

par Daniel Pinson, Professeur émérite, UMR TELEMMe, CNRS-Aix Marseille Université
Août 2020

C'est en référence à la sélection bibliographique présentée sur le site de l'Association Patrick Geddes France (voir <https://patrickgeddesfrance.org/>) et à l'important numéro que la revue *Espaces et Sociétés* a consacré à Geddes (n°167) en 2016, que sont présentées ici d'autres contributions et documents. Cette note n'est pas tant centrée sur Geddes lui-même qu'orientée vers les influences qu'il a laissées. Ont par ailleurs été réunis en annexes des extraits d'ouvrages qui font référence à Geddes.

En France, la redécouverte de Geddes a été suscitée, dans les années 1970, par le chapitre que lui réserve Françoise Choay dans *Urbanisme, utopies et réalités* (Le Seuil 1965). De cet ouvrage essentiel de F. Choay, les milieux de l'architecture et de l'urbanisme ont surtout retenu la bipartition entre urbanismes culturaliste et progressiste. Or la catégorisation de Choay est beaucoup plus fine. Geddes vient en premier d'une liste de six auteurs, intitulée « Anthropopolis » parmi lesquels figurent Lewis Mumford, disciple de Geddes, Jane Jacobs et Kevin Lynch. On y trouve également le Français Marcel Poète.

Dans les années 1960-1970, et surtout en France, la culture professionnelle des architectes et urbanistes était étroitement circonscrite aux thèses modernistes et nettement sous influence du mouvement des CIAM (Congès Internationaux d'Architecture Moderne) fondé à l'initiative de Le Corbusier. La partie la plus visible de cette culture se résumait à la *Charte d'Athènes* (1942) et à quelques autres écrits de Le Corbusier, tels que *Urbanisme* (1925), *Manière de penser l'urbanisme* (1946) et *Les trois établissements humains* (1959).

L'initiation des étudiants dans le champ de l'urbanisme était engagée avec le « Que sais-je ? » (PUF) intitulé *L'Urbanisme*. Avant la nouvelle version rédigée par Pierre Merlin (1991), on disposait de celle de Gaston Bardet (1907-1989), parue en 1945. Disciple de Marcel Poète, il s'inscrit dans la tradition française de l'art urbain et des architectes influents au sein du Musée social, tels que H. Prost et L. Jaussely. Son livre réserve une place importante à Geddes dont les principaux passages sont rassemblés dans une annexe au présent papier ([annexe 1](#)). La nouvelle version de Merlin est beaucoup moins disert sur Geddes.

Eclipse de Geddes en France

Dans le champ de la sociologie urbaine, Chombard de Lauwe apporte dans les années 1960, avec son Groupe d'ethnologie sociale, une contribution majeure avec *Famille et habitation* (1959). Sa théorie des « besoins et aspirations » se voit opposer l'approche des « pratiques » et de l'« appropriation » de l'école marxiste d'Henri Lefebvre, qui se moule plus aisément dans les luttes sociales d'avant et d'après mai 1968. Ainsi *L'habitat pavillonnaire* (1966) résonne comme une critique indirecte des grands ensembles. Si Chombart de Lauwe a une ouverture vers la sociologie américaine

(école de Chicago) et l'Institut de Sociologie Urbaine (ISU) de Nanterre de Lefebvre vers la sociologie urbaine anglaise (*Family and Kinship in East London*, Young & Willmott, 1957 ; traduction *Le village dans la ville*, Paris CCI, 1983), les uns et les autres ne font aucunement référence à Geddes. Le fait que ce dernier s'intéresse à Frédéric Le Play, plus ou moins ignoré par la sociologie académique française, l'explique-t-il ?

Dans les années 1960-1970, tandis que la sociologie de tendance marxiste dominait, Le Play était en effet plus ou moins considéré, en tant que fondateur de l'« économie sociale » au XIXe siècle, comme un agent du patronat paternaliste, et c'est assez tardivement que la sociologie française s'est véritablement intéressée à lui (Kalaora, Savoye, 1989). Pourtant ses enquêtes monographiques sur les différentes catégories d'ouvriers, appréhendées sous tous les aspects de leur vie sociale : travail, famille, habitation, sont du plus haut intérêt. En y accédant - ce que permet désormais le site *Gallica* de la BNF¹ - , on comprend qu'elles aient pu influencer l'approche de Geddes (*Folk, Work, Place*) qui avait lui-même assisté aux cours de Le Play à Paris.

Geddes redécouvert

L'attention sur Geddes est de nouveau attiré en France avec la parution en 1976 de l'ouvrage de l'architecte anglais John.-FC Turner, *Housing by People*. Il est traduit en 1979 sous le titre *Le logement est votre affaire* (Paris : Le Seuil), mais n'a pas eu la diffusion qu'il aurait méritée. Dans cette recherche, rédigée dans le cadre du MIT et sur les encouragements de Ivan Illich, Turner, dont la pratique en faveur du logement des pauvres s'est surtout exprimée en Amérique du Sud, y a notamment recours au diagramme geddesien *Folk, Work, Place*. Il en fait plusieurs déclinaisons pour penser la question du logement des démunis et défendre le paradoxe de la plus grande valeur de la baraque en regard de la fourniture d'un logement centro-administré. Selon Turner, ce dernier endette son bénéficiaire et l'oblige à sacrifier des dépenses plus essentielles à la vie quotidienne de sa famille.

A côté de Fathy, de Venturi et Rossi, Turner nous semble l'un des architectes contemporains les plus ouverts aux sciences sociales et à leur apport pour penser la dimension d'usage en architecture (Pinson, 1993). L'architecte catalan José Luis Oyón a publié de Turner, en 2018 et en langue espagnole, un recueil de textes non édités: *Autoconstruction, Por una autonomia del Habitar*.

De leur côté, Marcel Roncayolo et Thierry Paquot, ont publié en 1992, dans un recueil de « Textes essentiels » (*Villes et civilisation urbaine, XVIIIe – XXe siècle*, Larousse), des extraits d'une conférence donnée par Geddes en 1904 devant la Société de sociologie : « 'Civics' : une sociologie appliquée ». Cette conférence, le second texte en français de Geddes après celui de Choay et avant la traduction française de *Cities in Evolution (L'évolution des villes, 1994)*, est une bonne synthèse de la pensée holistique geddesienne, articulant les dimensions géographique, historique et civique. La dernière phrase de la conférence dit bien en quoi la conception « eutopique » de Geddes se démarque des théories utopiques des pré-urbanistes : « *Prendre conscience des facteurs géographiques et historiques de notre vie citadine est donc le premier pas pour la compréhension du présent, un pas indispensable à toute tentative d'une prévision scientifique du futur, qui doit éviter autant que possible les dangers de la pure utopie.* » (p. 251).

¹ <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1057844n.r=Ouvriers%20en%20France?rk=64378;0>

Dans le même ouvrage, la réponse de Ebenezer Howard à Geddes, lors de la même conférence (p. 252 – 255), donne la mesure du respect qu’inspirait le « Professeur Geddes » et fait apparaître ce qui le distinguait de Howard et de son modèle de la cité-jardin, avec son schéma des « trois aimants », qui donne le système ville-campagne comme solution à l’opposition entre ville et campagne.

L’influence de Elisée Reclus sur Geddes - qui figure aussi dans ce recueil : *L'évolution des villes (1895)*, p. 158 - 173 - y est également parfaitement lisible. Une grande complicité intellectuelle liait les deux hommes. Geddes avait une approche de l’habitat qui l’inscrivait dans son environnement régional et en donnait une représentation qui s’inspirait de la coupe sur la vallée empruntée à Elisée Reclus.

C’est précisément cette coupe que l’on retrouve dans une note produite par le couple d’architectes Alison et Peter Smithson pour la réunion de Doorn (Pays-Bas, 1956) qui donnera naissance à Team Ten (annexe 2). La référence à une telle coupe montre bien, pour le moins, l’influence que conservait, chez les architectes anglais, les idées de Geddes. Il n’est pas incongru d’y voir, au sein des CIAM, le prosélytisme de Jacky Tyrwhitt.

Une promotrice de Geddes : Jacky Tyrwhitt

Les débats au sein du 9^e congrès des CIAM, tenu à Aix-en-Provence en 1953 (Bonillo, Massu, Pinson, 2006), comme la réunion de Doorn préparant la formation de Team Ten, trois ans après ce 9^e congrès (janvier 1956), indiquaient, au-delà du conflit de générations qu’a bien voulu y voir Le Corbusier, l’existence d’enjeux autrement importants, relatifs à la dimension sociale et culturelle des architectures. C’est au fil de ce questionnement que s’est précisé, tant à propos de l’influence persistante de Geddes que de l’importance donnée aux relations sociales, le rôle joué par une femme restée dans l’ombre des grandes figures masculines des CIAM : Jaqueline Tyrwhitt (1905-1983) (Pinson, 2006).

Tyrwhitt, sans être une disciple directe de Geddes, comme a pu l’être Lewis Mumford, est sans doute celle qui, au lendemain de la seconde guerre mondiale, a le plus ardemment défendu la pensée de Geddes, en publiant notamment la seconde édition de *Cities in Evolution* (1949). Et c’est pour l’aider dans cette tâche qu’elle s’assura le concours de John-F.C Turner (né en 1927). Comme Geddes, elle s’intéressa à l’Inde, publiant un livre sur l’oeuvre de Geddes en Inde (*Patrick Geddes in India*, 1947), et s’impliquant elle-même dans des actions en faveur de l’habitat des plus démunis au lendemain de son indépendance (*Exhibition on Low Cost Housing*, Delhi, 1954).

Devenue assistante de l’historien de l’architecture Siegfried Giedion (1888-1968), secrétaire des CIAM, Tyrwhitt a occupé une place beaucoup plus grande qu’il n’y paraît dans la préparation des CIAM qui ont suivi la seconde guerre mondiale, en particulier celui d’Hoddesdon, en 1951. Certes, elle partage avec Giedion et Sert, devenu président des CIAM en 1947, la signature de l’ouvrage qui en synthétise les débats : *The Heart of the City*, mais sa part dans l’écriture de l’ouvrage est sans doute prépondérante. En soulevant la question de la centralité, est aussi abordée celle de l’espace public et de la vie sociale dans la cité. Lorsque Sert prend la direction de la *Graduate School of Design* de Harvard, en 1954, c’est à son concours qu’il fera appel pour le tout nouveau département d’*Urban design*.

Ekistics

Plus tard, s'éloignant d'un Mouvement moderne divisé, qui s'éteint à Otterlo en 1959, Tyrwhitt crée, avec l'architecte Doxiadis, un mouvement et une revue en langue anglaise traduisant le besoin d'ouverture de l'architecture et de l'urbanisme aux sciences sociales : *Ekistics*. L'association qui en assure la publication et la revue elle-même jouiront d'un rayonnement certain (la célèbre anthropologue Margaret Mead en sera notamment la présidente). Il semble s'affaiblir à la mort de Jacky Tyrwhitt, en 1983. Dans cet intervalle de plus d'un quart de siècle, Tyrwhitt aura joué un rôle non négligeable au sein des instances internationales, notamment lors de la première conférence de l'ONU sur l'habitat, à Vancouver, en 1976.

En 1985, deux ans après sa disparition, un numéro double de *Ekistics* (vol. 52, n^{os} 314-315) lui sera consacré : « Mary Jaqueline Tyrwhitt: In memoriam ». Turner fait partie des personnalités, architectes, urbanistes et autres, qui lui rendent hommage dans ce numéro (*Ekistics*, 1985). On y trouve également plusieurs textes de Tyrwhitt elle-même. Dans l'une de ses contributions : *Planning tools and grids*, elle argumente ses catégories d'analyse de la société industrielle, à partir des « grilles » conçues d'abord par Geddes, puis par Le Corbusier (Ascoral), enfin par Doxiadis (la traduction française de ce texte : "Outils et grilles de planification" figure en annexe 3).

Outre Atlantique, l'universitaire Ellen Shoshkes (Université de Portland) a commencé à s'intéresser à Jacky Tyrwhitt dans les années 2000 (Shoshkes, 2006) et lui a consacré en 2013 un important ouvrage : *Jaqueline Tyrwhitt: a transnational life in urban planning and design*, Routledge.

Geddes entre culturalistes et modernistes

Si, en France, Geddes a bien plus la faveur des architectes et urbanistes que François Choay a classé dans le courant culturaliste, son oeuvre n'était pas ignorée par des architectes influents du Mouvement moderne. Nous l'avons souligné à propos de Sert. Mais il y a lieu de mentionner également Michel Ecochard, architecte-urbaniste, particulièrement ouvert aux sciences sociales, qui, dans un article sur les pays en développement, paru en juillet 1967 dans *L'Architecture d'Aujourd'hui* n°132, cite Geddes pour l'exemplarité de son travail en Inde.

On sait qu'Ecochard (1905-1985), contemporain de Tyrwhitt, prit une part active au 9^e congrès des CIAM d'Aix à la tête du GAMMA, réunissant les architectes modernes du Maroc, alors qu'il était encore responsable du service d'urbanisme de ce protectorat français. A ce titre il se trouvait en première ligne des débats qui eurent lieu lors de ce congrès, dont le but initial, celui de faire paraître une « charte de l'habitat », complémentaire de la Charte d'Athènes, ne vit jamais le jour.

Du côté des architectes s'inscrivant dans la tradition du Musée social (créé en 1894 pour conserver la documentation de Le Play), et de l'Institut d'Urbanisme de l'Université de Paris dont ils contribuèrent à la naissance (1924), on retiendra qu'une solide amitié liait, selon Catherine Bruant (1995, 2001), Geddes et D.-A. Agache - l'un des fondateurs de la Section d'hygiène urbaine et rurale du Musée social, à côté de Prost et Jaussely. Bardet déjà cité, participe de ce courant, ainsi que, au lendemain de la Guerre, et formés l'un et l'autre à l'IUUP, André Gutton (1904 - 2002) et Robert Auzelle (1913-1983). Gutton, professeur de théorie à l'ENSA de Paris, a consacré le tome VI de ses *Conversations sur l'Architecture* à l'urbanisme. Il y met en relief les méthodes du *Regional*

Survey de Geddes et mentionne à l'attention des étudiants une série d'ouvrages rendant compte de ses méthodes (annexe 4).

Gutton dirigeait également, avec Robert Auzelle (1913-1983), le Séminaire et Atelier Tony Garnier (SATG), conçu comme une option susceptible d'être suivie par les élèves-architectes de l'ENSBA en fin d'études. Ce séminaire fonctionna de 1964 à 1971 et avait recours à des méthodes d'enquêtes, pour la séquence d'analyse, inspirées de Geddes (Diener, 2020).

Plusieurs des professeurs qui ont été à l'origine des Instituts d'urbanisme en régions peu après Mai 68, diplômés de l'IUUP - comme Georges Meyer-Heine (1905-1984) à Aix-en-Provence - ou formés dans le cadre du SATG, ont mis en œuvre, dans la séquence dénommée « diagnostic », précédant celle des propositions d'aménagement, des démarches pluridisciplinaires qui, tout en intégrant les avancées des sciences sociales, s'inscrivaient dans le prolongement de la pensée geddessienne.

De la biologie à l'urbanisme :

Montpellier à la fin de sa vie... et Roscoff dans sa jeunesse

Pour finir, cette découverte au détour de navigations sur internet : la ville de Roscoff s'honore d'avoir accueilli Geddes au cours des années 1877 et 1878 : <https://www.roscoff-quotidien.eu/celebrite-geddes.htm>. Il travailla en effet à la station biologique de Roscoff, qui est un centre du CNRS toujours en activité : (<http://www.sb-roscoff.fr/>). Coïncidence fortuite : la même station a fait l'objet d'un projet d'agrandissement - non réalisé - conçu par Le Corbusier (fin des années 1930) : <http://www.roscoff-quotidien.eu/celebrite-corbusier.htm>.

Bibliographie complémentaire (classement par date de parution):

GEDDES (Patrick) : « 'Civics' : une sociologie appliquée » (1904) in Roncayolo et Paquot, *Villes et civilisation urbaine*, Paris : Larousse, 1992, p. 244-251.

FAURE (Bertrand) « Le Professeur Geddes et son Outlook Tower » (Entretien avec Patrick Geddes) in *Revue politique et parlementaire*, n° 190, avril 1910.
<https://www.roscoff-quotidien.eu/celebrite-geddes-outlook.htm>

CHOAY (Françoise), « Patrick Geddes 1854-1932 », in Choay, F., *L'urbanisme Utopies et Réalités, une anthologie*, Ed du Seuil, Paris, 1965.

ECOCHARD (Michel), *L'urbanisme dans les pays en développement et la coopération vue au sens le plus large*, Paris : L'Architecture d'Aujourd'hui, n°132, juillet 1967, p.104-105.

TURNER (John-FC), *Le logement est votre affaire* (édition anglo-américaine *Housing by People*, MIT Press, 1976), Paris : Le Seuil, 1979.

TYRWHITT (Jaqueline), "Planning tools and grids (from an interview with Milos Perovic) ", in *Ekistics*, vol. 52 n° 314/315, Athènes : Athens Center of Ekistics, Sept./Oct. - Nov./Dec. 1985, p. 448-451 (voir Annexe 3).

KALAORA (Bernard,) SAVOYE (Antoine), *Les inventeurs oubliés. Le Play et ses continuateurs aux origines des sciences sociales*, Paris, Champ Vallon, 1989.

PINSON (Daniel), « Echo des sciences sociales dans la pensée architecturale », in Pinson D., *Usage et architecture*, Paris, L'Harmattan, 1993, p. 111-144.

<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02615626/document>

BRUANT (Catherine) « Patrick Geddes un étudiant voyageur » in *Les Etudes sociales*, n°123, 1995, p. 19-46.

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6225776b/f1.item>

STEELE (Tom), « Elisée Reclus et Patrick Geddes, géographes de l'esprit », trad. Claire Beauchamps in *Réfractations* : n° 4 « Espaces d'Anarchie », 1999.

<https://refractions.plusloin.org/spip.php?article352#>

BRUANT (Catherine), « Donat Alfred Agache (1875-1959). L'urbanisme, une sociologie appliquée » in Berdoulay et Claval : *Aux débuts de l'urbanisme français*, Paris : L'Harmattan, 2001.

PINSON (Daniel), « De l'échec d'une charte à la poursuite d'une réflexion », in J.-L. Bonillo, C. Massu, D. Pinson (Dir.). *La Modernité Critique, Autour du CIAM 9 d'Aix-en-Provence, 1953*, Editions Imbernon, Marseille, p. 242-257, 2006.

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00796227/document>

SHOSHKES (Ellen), "Jaqueline Tyrwhitt: a founding mother of modern urban design" in *Planning Perspectives*, 21, April 2006, p. 179-197.

<https://doi.org/10.1080/02665430600555339>

SHOSHKES (Ellen), *Jaqueline Tyrwhitt: A Transnational Life in Urban Planning and Design*, Ashgate : Farnham-Burlington, 2013.

OYON (José Luis), *Autoconstruction, Por una autonomia del Habitar*, La Rioja, Spain : Pepitas, 2018 (www.pepitas.net)

DIENER (Amandine), « De l'Ecole des Beaux-Arts aux instituts d'urbanisme. Repenser l'enseignement par l'atelier au sein du Séminaire et Atelier Tony Garnier (SATG) (1961-1974) », ANR ENSARCHI *L'enseignement de l'architecture au XXe siècle*, 2020.

<https://ensarchi.hypotheses.org/1449>

Annexes

Annexe 1 : Extraits de la première version de *L'Urbanisme* par Gaston Bardet, Paris : PUF collection « Que sais-je ? », 1945.

<https://amubox.univ-amu.fr/s/LtgPH8FWoHfQeY2>

Annexe 2 : Document de travail de A. et P. Smithson, pour la réunion de Doorn (NL), 1956, reprenant le principe de la coupe sur la vallée de Geddes.

<https://amubox.univ-amu.fr/s/pfCb6mgSRwp7ik3>

Annexe 3 : Jaqueline Tyrwhitt, « Outils et grilles de planification » (traduction en français de "*Planning tools and grids*") in *Ekistics*, vol. 52 n° 314/315, Athènes : Athens Center of Ekistics, Sept./Oct. – Nov./Dec. 1985, p. 448-451.

<https://amubox.univ-amu.fr/s/rmZxRqgYfqRQG3J>

Annexe 4 : Extraits du tome VI des *Conversations sur l'Architecture* d'André Gutton, Paris : Éditions Vincent Fréal et Cie, 1952-1962.

<https://amubox.univ-amu.fr/s/3jHFNi3FxyqiYjD>